

5^e dimanche de carême (A)

« Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, Ô mon peuple. »

La voix du prophète Ezekiël retentit alors que le peuple d'Israël vit le temps de l'exil en Babylone, loin de sa terre et de Jérusalem. Tout paraît perdu et les promesses de Dieu semblent avoir été vaines. Qu'advient-il de son peuple ? Quel avenir peut-il encore espérer ? Dieu l'a-t-il oublié ? L'éloignement et la dispersion nourrissent le doute et le découragement. Mais Dieu n'oublie pas son peuple, proclame le prophète : *« je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez. J'ai parlé et je le ferai. »*

Les longues années d'exil demeurent dans la mémoire d'Israël comme une profonde expérience de conversion dans le long chemin de foi qui relie le peuple choisi à son Dieu depuis le temps des patriarches. Sans cesse la relation entre Dieu et son peuple évolue et prend une forme nouvelle à travers les événements de l'histoire. Privés de la proximité du temple de Jérusalem, de la terre d'élection, de cette assurance de la présence de Dieu à leur côté, les gens d'Israël se sentent perdus. Leur foi est mise à l'épreuve et va prendre des formes nouvelles. Ils découvrent petit à petit que Dieu n'est pas limité à une terre et un temple, mais qu'il les rejoint dans leur exil. Ils se considéraient comme morts, mais Dieu vient les réveiller, les éveiller à la vie. Une vie qui vient de lui : « vous vivrez ! »

Aujourd'hui le monde entier est en effervescence et s'interroge. Nombreux sont ceux qui vivent maintenant l'expérience du confinement avec tout ce que cela entraîne : distance entre les personnes, isolement chez soi, rues et places désertes, précautions obligatoires... Ce n'est pas un exil, mais l'impression d'éloignement et de séparation est réel et douloureux. Nous reprenons conscience d'une manière nouvelle et inattendue de l'importance vitale de tout ce qui nous relie les uns aux autres. Nous sommes des êtres de relation et sans ces multiples liens d'affection, d'amitié, de partage et de solidarité, nous devenons comme morts. La menace du virus nous fait ressentir soudainement notre vulnérabilité et notre fragilité. La vie n'est pas d'abord là où nous l'avons trop souvent réduite : satisfaction matérielle, confort de vie, progrès technique, sécurité économique, plaisirs faciles... avec tout ce que cela provoque comme déséquilibres pour nos sociétés et pour la planète ! Non... la vie est « ailleurs ». Nous ressentons que quelque chose doit vraiment changer !

Changer, peut-être... mais comment et pour quoi ? Pour quelle vie ? De quel « tombeau » devons-nous être libérés ? Peut-être justement de ce qui nous enferme sur nous-mêmes, au dépend d'une relation aux autres qui fait vivre. Relation aux autres et plus encore... relation à l'« Autre », celui sans qui nos vies sont sans lumière et sans espérance.

« Seigneur, celui que tu aimes est malade ! » Dans l'évangile de ce dimanche, les sœurs de Lazare font prévenir Jésus. Leur frère est malade et la mort le menace. Le Maître pourra faire quelque chose pour le sauver, elles le croient. Mais Jésus tarde à venir. Il semble prendre son temps. Ses disciples le découragent de revenir en Judée où sa vie est maintenant menacée. Devant le spectre de la mort, les craintes et les doutes se multiplient. Jésus n'est pas un médecin ou un simple guérisseur. Il est venu pour faire entrer l'humanité dans une vie nouvelle en établissant entre Dieu, le Dieu d'Israël, Dieu qui donne et suscite la vie par la puissance de son amour, un lien si fort que rien, pas même la mort, ne pourra le détruire. *« Cette maladie ne conduit pas à la mort. Elle est pour la gloire de Dieu »*, dit-il à ses disciples. A celui qui croit en sa Parole, Jésus promet, comme aux sœurs de Lazare : *« celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. »* Et voici que le tombeau s'ouvre pour laisser sortir Lazare.

Au jour de Pâques, qui approche, nous allons fêter la victoire du Christ Jésus sur la mort. Quelle mort ? Pas celle que notre corps connaîtra inéluctablement, comme Jésus lui-même l'a connue. Mais plutôt la mort spirituelle : la disparition de tous ces liens d'amour qui nous unissent et nous

rattachent les uns aux autres et nous font vivre, et qui ne trouvent leur sens plénier et leur accomplissement que dans l'universel et infini amour qui est en Dieu. C'est la puissance de l'amour qui a voulu ce monde. C'est la puissance du même amour divin qui vient le sauver. « *Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez !* »

En ce temps de crise se révèle encore ce qu'il y a de meilleur dans le cœur de l'homme, mais aussi ce qu'il peut y avoir de pire. Quelque chose va-t-il advenir de tout cela ? Comme autrefois le peuple d'Israël en exil dont le cœur s'est laissé travailler et toucher par des événements venus bousculer et menacer leur existence, puisse les hommes de ce temps – et parmi eux chacun de nous – se laisser enseigner et rejoindre par Celui qui ne cesse d'appeler l'humanité à la vie. « *Moi* », dit le Seigneur, « *je suis la résurrection et la vie !* »